M. R. Eisler fait apparaître par quelques observations l'intérêt du commentaire de M. Cantacuzène, dont on trouvera dans le prochain fascicule un résumé succinct.

II. — M. L.-A. Constans présente diverses observations relatives à la critique des textes et formule les trois principes suivants, qui lui paraissent les plus utiles à retenir :

1° En présence d'un texte qui semble peu intelligible, ne pas le déclarer suspect avant d'avoir épuisé tous les moyens de le comprendre.

2° S'il s'avère qu'il y a faute, chercher à expliquer la faute avant d'entreprendre de la corriger.

3° Si l'on est arrivé à donner de cette faute une explication plausible, chercher la correction dans la voie qui est indiquée par l'origine et la nature de la faute.

Ce sont là des règles de bon sens si évidentes qu'on a l'air en les énonçant d'énoncer de simples truismes. Cependant, il s'en faut qu'elles aient toujours été observées avec rigueur. M. Constans entreprend de montrer par quelques exemples, dont on trouvera ci-dessous (p. 132) la discussion sommaire, quel bénéfice l'éditeur de textes anciens peut retirer d'une soumission scrupuleuse à ces règles.

M. H. Goelzer souligne l'intérêt des corrections à la fois méthodiques et ingénieuses proposées par M. Constans; quelques observations et objections sont présentées par MM. J. Marouzeau, F. Grat, J. Bayet, Ch. Samaran.

II.

SÉANCE DU 9 JUIN 1928.

Président : M. H. Bernès.

Membres présents. — MM. J. Bayet, A. Bazouin, H. Bernès, H. Bléry, A. Bourgery, J. Carcopino, P. Collinet, P. Couissin, M^lle^ A. Ducel, MM. R. Durand, R. Eisler, M^lle^ R. Fournier, MM. M. Gautreau, G. Gougenheim, M^lle^ A. Guillemin, MM. H. Hierche, Ph. Hubert, H. Lévy-Bruhl, J. Marouzeau, L. Mertz, M. G. Nicolau, M^lle^ H. Pétré, MM. L. Pichard, M. Ponchont, F. Préchac, J. Safarewicz, M^lle^ A. Tachauer, MM. A. Yon, H. Yvon.

M. J. Marouzeau présente les excuses de plusieurs de ses collègues qui, retenus à la Faculté par une séance importante du Conseil, ne peuvent assister à la présente réunion.

Communications inscrites à l'ordre du jour.

I. — M. A. Bourgery, sous le titre : *Lucain et la magie*, étudie la consultation de la sorcière thessalienne au livre IV de la *Pharsale*. Il cherche

à montrer que, si la consultation de Pompée n'est peut-être pas de l'invention de Lucain, l'épisode dans tous les cas s'adressait à un public qui croyait à la magie, et Lucain lui-même avait dû s'intéresser aux expériences magiques tentées par Néron.

Analysant les différentes parties de l'épisode, M. Bourgery montre la précision des détails et leur conformité parfaite avec ce que nous apprennent les papyrus magiques. Il souligne, en terminant, l'intérêt tout particulier que présente l'épisode considéré de ce point de vue.

M. R. Eisler apporte son adhésion à l'ingénieuse démonstration de M. Bourgery, qu'il complète sur quelques points de détail.

M. J. Marouzeau souligne l'intérêt de la méthode qui consiste à substituer à l'interprétation littéraire traditionnelle des enquêtes précises, fondées sur les progrès récents de ce qu'on appelle les sciences auxiliaires de l'antiquité.

II. — M. Jean Bayet présente une communication sur *Virgile et les triumvirs « agris diuidundis »*. Il se préoccupe de réduire dans la mesure du possible les divergences entre les commentateurs anciens de Virgile et de fixer une chronologie plus rigoureuse des événements qui faillirent priver le poète de son domaine paternel. Les triumvirs *agris diuidundis* exerçant alternativement leurs fonctions, comme l'a prouvé M. Carcopino, Virgile n'eut d'abord affaire, en l'année 41, qu'à Asinius Pollion et ne subit aucun dommage; le territoire de Mantoue n'était d'ailleurs pas encore menacé, le risque était purement financier. En 40, au contraire, sous la juridiction brutale d'Alfenus Varus, il fut d'abord dépouillé partiellement, puis condamné quand il entra en conflit avec le vétéran copropriétaire; mais, sur le conseil de Cornelius Gallus, il s'adressa à Octave (en juillet?), qui lui rendit ses biens. La Bucolique IX dut donc être composée avant la première; les Bucoliques IV, VI et VII, sont des remerciements nuancés aux triumvirs *agris diuidundis*, Pollion, Varus et Gallus. L'année 40 apparaît ainsi comme l'une des plus fécondes dans la production poétique de Virgile, et autour d'elle s'ordonnent presque toutes les Bucoliques, comme l'ont exprimé, plus ou moins adroitement, les commentateurs.

M. P. Collinet signale à M. J. Bayet qu'une thèse est en préparation à la Faculté de Droit sur Alfenus Varus.

M. J. Carcopino, regrettant de n'avoir pu assister qu'à la fin de cette séance, particulièrement intéressante pour l'ordre d'études qu'il représente, apporte quelques observations destinées à souligner l'intérêt de la communication de M. J. Bayet, et, à la demande de M. P. Collinet, précise quelques points relatifs à l'aspect juridique de la question.